

à cornes courtes plus elles se rapprochent du type, plus elles sont avantageuses pour l'exportation. La viande des *angus* sans cornes et des *Galloways* est la meilleure, mais comme il est impossible d'avoir ici ces animaux, ils sont hors de question. La plupart des éleveurs disent que les races à cornes courtes sont les plus profitables. C'est pour cela que les *Herefords* sont renommés par ceux qui en ont fait l'essai, et les doctes *têtes blanches* sont en grande vogue dans le *Far West*, où les bestiaux n'ont pas d'autre nourriture que les pâturages.

Quant à nos chevaux, tout ce qu'il faut faire pour jeter les bases d'un commerce d'exportation en Angleterre très rémunérateur, c'est de croiser nos plus grosses juments demi-sang avec des étalons d'une race propre à donner aux produits de l'élevage de forme et de la substance. Le *Cleveland Bay* et le petit percheron français conviennent parfaitement à cette fin. Relativement aux moutons, M. Hall, exportateur que nous avons vu récemment, nous indique la véritable voie à suivre pour arriver à la richesse : c'est de croiser nos races avec les *Dorsets* — les *Shropshire* sont la race que M. Mall préfère — et de s'en surer par là non-seulement une viande qui prime toujours sur les marchés, mais aussi une qualité de laine qui rapportera tous les jours de cinq à dix cents par livre de plus que celle de nos moutons du pays.

— Le *Canadien* informe que l'Hon. M. Angers a reçu du département des chemins de fer et canaux une lettre l'informant que l'exploration qu'il a sollicitée, de concert avec M. Landry, entre Lévis et St. Charles sur le bord du fleuve doit être faite sans délai. On sait que cette exploration a pour but la construction d'un embranchement de l'Intercolonial jusqu'à Lévis : ce qui aurait pour résultat de faire passer une partie du commerce de l'Intercolonial sur notre chemin provincial et de diminuer la distance entre Ottawa et Halifax de plus de quatre-vingt milles.

— La compagnie du sucre de betterave de Farnham, a commencé ses opérations le 16 octobre courant avec un nombre considérable d'ouvriers. On est actuellement à construire différents bâtiments d'une longueur totale de 300 pieds.

L'établissement de fabriques de sucre de betteraves est aujourd'hui assuré aux endroits suivants : Berthier, St. Jean d'Iberville, Arthursville et Farnham.

CAUSERIE AGRICOLE

LA QUESTION AGRICOLE.

Le discours qu'a prononcé M. Siméon Lesage, député ministre de l'agriculture pour la Province de Québec, devant la convention Nationale de Québec, sur la question agricole, vient d'être livré à la publicité. Nous croyons utile de le publier en entier dans la *Gazette des Campagnes*, et de réserver pour cela l'espace consacré à notre *causerie agricole*.

Ce discours contient bien des aperçus qui méritent la plus sérieuse attention de la part des cultivateurs, et nous les recommandons tout particulièrement à la sérieuse considération des coreles agricoles qui, dans leurs réunions d'hiver pourraient discuter tous les points qui y ont été touchés avec connaissance de cause

nous dirons même avec la plus grande exactitude. Personne n'était plus en état que M. Lesage, de traiter cette grande question, et nous indiquer les moyens à suivre pour rendre notre agriculture prospère, et à en retirer tous les avantages possibles.

Nous tenions à publier dans la *Gazette des Campagnes* ce travail que les cultivateurs feraient bien de lire et de méditer de temps à autre, afin d'en retirer quelque profit. Ce discours pourrait être un sujet de discussion lorsque les cultivateurs se trouveront réunis en un cercle d'amis désireux d'améliorer leur condition.

Voici cet admirable discours qui fait assurément honneur à son auteur :

Messieurs, Mesdames et Messieurs,

En acceptant de traiter la question agricole dans cette Convention, je ne me suis pas dissimulé la difficulté de la tâche qui m'était échoe, car ce n'est pas seulement avec de la rhétorique et du sentiment que l'on peut aborder ce sujet. S'il suffisait d'appartenir à l'agriculture par droit de naissance, d'avoir pour cette première industrie de l'homme un penchant irrésistible, et de croire avec nos hommes les plus éclairés que dans l'agriculture se trouve le ressort le plus puissant de notre nationalité, j'ose dire que je me croirais excusable de m'être laissé tenter par un pareil sujet ; mais il y a plus : les fonctions que je remplis dans le département de l'agriculture m'avaient, ce semble, désigné de telle manière au choix de mes collègues du comité, que c'eût été reculer devant le devoir que de ne pas faire acte de bonne volonté.

C'est donc par devoir d'état, et avec le ferme désir d'être utile à nos compatriotes, que j'entreprends d'exposer les quelques idées que je me suis formé sur la question agricole, dans mes rapports fréquents avec nos hommes publics, avec les agronomes les plus en vue de notre province, et surtout dans mes rapports d'intimité avec les cultivateurs que j'ai l'avantage de compter au nombre de mes parents et de mes amis.

Après les discours si éloquents et si émouvants que nous avons entendus depuis ce siège cette convention, je sens que j'ai besoin de toute votre indulgence pour que vous suiviez dans le terre à terre, un peu réaliste parfois, où je vais être obligé de vous conduire. Mais si j'ai la bonne fortune de vous faire partager les saines émotions que fait naître en moi toute question qui se rattache étroitement aux intérêts vitaux de notre nationalité, j'aurai pris le bon moyen de vous intéresser, car alors vous oublierez celui qui parle pour vous laisser absorber par le sujet. Et quel sujet plus digne de fixer un moment l'attention d'un assemblée comme celle à laquelle j'ai l'honneur de m'adresser !

On l'a dit bien souvent, mais on ne saurait trop le répéter, c'est à l'agriculture fortifiée par la religion que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent, c'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue, et c'est encore sur elle que nous devons compter sur l'avenir.

Je ne connais rien d'aussi difficile à entamer qu'une bonne paroisse canadienne bien organisée. Il n'y a de prise nulle part pour la transformation dans cette communauté d'honnêtes laboureurs. Ils vivent entre eux, se marient rarement en dehors de la paroisse et